

Extrait 13 - Opus 1

# Franchir les Murs de Verre

Problématique de l'ordre et de la sécurité

1

Monthome

Opus

# Franchir les Murs de Verre

Comment le système détourne  
l'esprit de la démocratie

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701456

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

[www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

# Franchir les Murs de Verre

## Extrait 13 - Opus 1

### Problématique de l'ordre et de la sécurité

- 43. Les choses prennent toujours plus d'importance en les grossissant**
- 44. Plus la demande de sécurité est forte, plus l'insécurité se déplace de l'extérieur vers l'intérieur de l'individu**
- 45. Pourquoi cette tendance politique à davantage sanctionner et interdire qu'à valoriser et rendre le citoyen encore plus libre ?**

***«Le véritable ennemi n'est pas l'autre mais tout ce que je ne sais pas comprendre et dompter en moi.»***

#### Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

### **43. Les choses prennent toujours plus d'importance en les grossissant**

Donnez de l'importance à la sécurité, à l'insécurité, à telle information ou à tel besoin et ceux-ci envahissent alors l'espace mental du plus grand nombre, au détriment de l'ensemble hyper majoritaire d'autres aspects aussi vitaux et/ou prioritaires. C'est une règle connue qui fait que polariser l'esprit sur un message, une pensée, une image, un fait quelconque, lui donne autant d'importance momentanément qu'il réduit, parallèlement, l'ensemble du reste. Tout grossissement à vocation cognitive tend à occulter la réalité complexe du monde durant le temps de son omniprésence mentale. Il existe des milliards d'informations utiles faisant que l'hyper ciblage sur certaines d'entre elles fausse toute la chaîne du jugement. La prise de conscience qui en résulte est certes vraie et concrète mais également trompeuse en animant une illusion de savoir et une virtualité dans l'objectivité.

C'est là le principal «talon d'Achille» mental de l'espèce humaine lorsque le pragmatisme décisionnel qui en résulte conduit à avancer la tête baissée en regardant précisément là où l'on marche (ou la tête dans les étoiles), alors que l'on ne sait pas vraiment où l'on va et quels sont les prochains obstacles à surmonter. Les plus grandes erreurs humaines proviennent de ce sentiment de sécurité qui occulte, en réalité, une insécurité latente par défaut de globalisation, anticipation et/ou vigilance. C'est la raison pour laquelle beaucoup de choses fonctionnent à l'envers dans les systèmes classiques avec l'omniprésence d'un cadre tellement visible et logique que l'on prend cela pour un ordre normal ou naturel. A force de subir l'ordre et la sécurité imposés comme preuve de démocratie appliquée on en oublie qu'il ne s'agit pas de démocratie mais de contrôle et d'encadrement des masses, donc des citoyens, donc des individus, donc du fonctionnement source du vivant.

Dans l'observation courante, le fonctionnement interne d'un système établi est presque toujours le même faisant que plus celui-ci est globalement fermé ou replié sur lui-même, plus la directivité est forte, plus la sécurité et l'ordre sont évoqués. Il en ressort, presque toujours, une importante oxydation (mentalité fermée, conservatisme étroit, habitudes fortes et procédurières...) entraînant forcément, un jour ou l'autre, l'effondrement soudain et définitif. De la même manière, il est observable que plus une démocratie est balbutiante (enfant), plus l'ordre issu du modèle précédent fait que la transition est dure, contraignante et relativement autoritaire. Il résulte de ces pesanteurs sécuritaires, même lorsque la démocratie est «adolescentique», que plus l'ordre sociétal est globalement stabilisé en apparence plus il est instable en profondeur du fait de pratiques conservatrices et directives. A l'inverse, plus une démocratie est «adulte» (notamment au niveau micro sociétal), plus son architecture profite des meilleurs préceptes et principes de gouvernance démocratique favorisant alors une plus grande ouverture, plasticité, adaptation et durabilité dans l'ordre existant. La focalisation sur la sécurité n'étant plus dominante, le développement et l'équilibre autoporteur des autres dimensions sociétales favorisent de facto la réduction chronique de l'insécurité.

**Hiérarchie du système :** Il existe une hiérarchie dans tout système faisant prévaloir d'abord la contribution directe et sans contestation au système en place, avant de pouvoir s'accomplir et s'épanouir soi-même. Le trio qui est toujours privilégié dans un système classique se définit, dans l'ordre, par le podium suivant :

- 1. Rapport social :** image, statut, pouvoir, rôle tenu...
- 2. Rapport aux autres :** relation, sentiment, partage, solidarité, échange...
- 3. Rapport à soi :** affirmation de soi, satisfaction, équilibre, bien-être

### **44. Plus la demande de sécurité est forte, plus l'insécurité se déplace de l'extérieur vers l'intérieur de l'individu**

Dans un monde de paix relative, le besoin de sécurité est une invention humaine autoentretenu par la puissance politique, militaire et industrielle. Ces institutions ont tout intérêt à entretenir des réflexes et sentiments d'insécurité pour justifier leurs actions, productions et décisions. Sauf à se protéger et anticiper les aléas de la nature, l'intensité de l'instinct de sécurité face à la guerre, l'agressivité, la rivalité, la jalousie, le rapport de force, est produite à la racine du cerveau humain par le système lui-même.

En favorisant un milieu sociétal avec des situations d'insécurité constante au sein du collectif, le système peut ainsi proposer un ensemble de contre-mesures plus ou moins efficaces. En cela, les contre-mesures sécuritaires sont toujours directement dépendantes et proportionnelles à l'impéritie du système, et/ou de sa volonté, à ne pas savoir ou vouloir éradiquer l'instinct de peur mais, au contraire, à l'entretenir et à le favoriser. Quand l'individu n'a pas peur l'insécurité n'existe pas. Il s'agit là d'un phénomène en boucle où chacun devient producteur de la peur et acteur de la réponse à la peur. Une sorte de schizophrénie générale qui mène le monde en faisant croire que la destinée humaine est ainsi écrite et monolithique. Cette boucle d'auto-renforcement est également applicable à l'ensemble des besoins humains (consommation, appartenance, confort...) expliquant ainsi, pourquoi il est si difficile d'en sortir avec une approche principalement conservatrice. La démarche systématique qui consiste à exercer un contrôle prioritaire des masses, des ressources naturelles, des moyens disponibles (par le biais militaire, sécuritaire, industrie, économique, médiatique...) induit une recherche constante d'ordre et de sécurité imposée par le système. Cette problématique a pour effet direct de produire une inflation permanente de contraintes, normes, réglementations et lois s'exerçant frontalement dans l'espace de jeu de l'ensemble des acteurs du système (citoyen, ménage, entreprise, association, organisation, institution...). C'est notamment le cas lorsque le système doit faire face à une problématique nouvelle, à un désordre ciblé, en pratiquant toujours le même réflexe qui est de resserrer le maillage législatif et normatif dans la dimension collective et sociale afin de mieux contrôler chaque situation et chaque occurrence de risque.

L'idée commune étant que tout ce qui est placé sous contrôle est sécurisant et favorise l'ordre apparent alors que, en réalité, cela alimente l'entropie en déplaçant les problématiques autrement ou plus tard. Si l'approche sécuritaire est viable dans un contexte simple et prévisible, elle ne l'est plus dans l'imprévisibilité et la complexité. En cela, la maîtrise du détail connu et/ou de l'expertise ciblée est inversement efficiente de la maîtrise d'ensemble. En d'autres termes, on ne peut mobiliser une intervention ciblée ou une expertise donnée sans créer les conditions d'un déséquilibre ailleurs. Par exemple, si une priorité de moyens et de législation est mobilisée uniquement sur le contrôle sécuritaire et répressif de 5% de déviants alors, par la force des choses, 95% des autres individus sont soumis à un régime forcé qui les empêche d'agir plus spontanément, plus librement et/ou de manière plus productive à cause des premiers. Cette forme de *modus operandi* mélangeant régulièrement ciblage dans l'action et la contrainte, avec d'inévitables effets collatéraux s'appliquant à tous, est particulièrement nuisible à l'harmonie générale. Il crée une forme de hiatus permanent dans l'ordre sociétal tant que l'on entretient une relation hybride entre des causes ciblées et des conséquences indifférenciées. L'onde de choc est de même nature lorsque le système agit principalement sur la valorisation du rapport social (image, statut, titre...) contribuant ainsi à défavoriser et à brider directement le rapport à soi. En privilégiant nettement le rapport social au sein de la collectivité, le système force et contraint l'humain. En mettant en exergue la nécessité de l'ordre social, il contribue à déstabiliser et inhiber en profondeur le rapport à soi créant ainsi la permanence d'une instabilité chronique porteuse d'insécurité intime.

Un double mauvais calcul qui, sur la forme, tend à mentir effrontément sur la stabilité de l'ordre apparent et qui, sur le fond, tend à infantiliser l'individu et l'handicaper dans sa démarche naturelle d'affirmation de soi. Cette approche systémique crée les conditions chroniques de la déviance et de la perversion mais aussi celles de la docilité suiveuse et du politiquement correct polluant sans cesse l'esprit de démocratie.

**Hiérarchie démocratique :** Contrairement à la hiérarchie de système, la logique de l'ordre et de la sécurité est inversée dans toute organisation fondée sur la démocratie citoyenne. Le pari sociétal consiste alors à miser sur le fait que plus l'individu est stable et qualitatif dans ses attitudes et comportements, plus il produit un bien-être intérieur de nature à influencer favorablement à la racine son entourage et plus il rayonne positivement dans son environnement général. Afin d'éviter le désordre en profondeur et l'ordre imposé en surface, le podium qui doit être privilégié dans un cadre de véritable démocratie citoyenne est de favoriser :

1. Le rapport à soi (équilibre interne via l'affirmation de soi)
2. Le rapport aux autres (équilibre externe via la qualité relationnelle)
3. Le rapport social (stabilité collective via l'esprit de démocratie)

## **45. Pourquoi cette tendance politique à davantage sanctionner et interdire qu'à valoriser et rendre le citoyen encore plus libre ?**

Le grand problème dans un système agissant de manière tutélaire (plaçant le citoyen sous tutelle de l'Etat), c'est que tout ordre imposé n'est qu'apparent et masque forcément d'autres désordres. Le problème est identique en matière de sécurité forcée dont l'effet n'est que ponctuellement rassurant et/ou efficace. A vouloir toujours colmater sans cesse les failles, les fissures et les trous, dans les causes et les conséquences déviantes issues des imperfections chroniques du système, sans agir de manière qualitative à la source même des individus, le système ne fait que déplacer et prolonger indéfiniment la fuite en avant d'un modèle imparfait. Il instaure une finalité sociétale faussée auto-justifiant les mesures prises lesquelles aseptisent, plombent et asphyxient progressivement l'ensemble de l'espace démocratique. Tout cela contribue à créer une bulle systémique qui profite au système et ce, jusqu'à la prochaine grande crise sociale. Sans s'en rendre vraiment compte les élus et influents participent à ce réflexe systémique qui tend à encadrer et réduire toujours davantage l'espace démocratique.

Lorsque l'ordre et la sécurité s'imposent et se justifient par un recours constant et dominant au maillage législatif et normatif et ce, dans le cadre d'une polarité majoritairement contraignante (devoirs), alors comment s'étonner que le désordre intime justifie l'ordre du régime et l'insécurité psychique, les mesures faciales de sécurité ? Même avec la volonté sincère de qualifier et réguler l'existant du citoyen en matière d'ordre, sécurité et rapport social, il se produit forcément de nombreux effets collatéraux négatifs dont la somme agrégée interagit de manière nuisible sur l'esprit de démocratie et le rapport à soi. En termes de résultats obtenus, trop de maillage normatif et réglementaire produit sur le corps social le même genre d'effets nocifs que l'excès de médicaments sur la santé du corps humain.

**Pour une inversion démocratique :** Et si à la place du maillage normatif et législatif classique à base de devoirs, contraintes et sanctions destinées à «driver» la bête en l'homme, le système inversait carrément la méthode en créant à chaque fois, sauf cas psychiatrique majeur et/ou délinquance malade, un cadre foncièrement positif (inversion systémique) apportant plus de droits avec :

- . Des réponses adaptées, différenciées, personnalisées, équitables
- . Des solutions nouvelles, des pistes motivantes, des aires de progrès
- . Des récompenses et valorisation en fonction des contributions citoyennes et de l'effort consenti
- . De l'oxygène grâce à la réduction des prélèvements et taxations de manière temporaire et suspensive